

CARNET DE BORD



Revue trimestrielle de
l'Ecole des Pupilles de l'Air - GRENOBLE

N° 15

50 Fr.

Librairie-Papeterie ••• Classiques

B. ARTHAUD

23, Grande-Rue GRENOBLE 17, rue J.-J. Rousseau

BIBLIOTHÈQUE - CARTES MURALES - MOBILIER SCOLAIRE ET DE BUREAU
MATÉRIELS SCIENTIFIQUE ET DE DESSIN - OUVRAGES TECHNIQUES - BEAUX-ARTS
LIVRES DE PRIX - DÉCORATION ARTISTIQUE

TELEARTHAUD

DISQUES — TELEVISION
CINEMA — RADIO

LE PLUS GRAND CHOIX DE LA RÉGION

ENTRÉE LIBRE

TÉL. 44-76-80

L. VINCENT, M. VINCENT et Cie
L. Vincent, Rebattet et Cie, Suoo'

10, place de la Gare — GRENOBLE
Tél. : 44-71-30 - 44-71-31 - 44-71-32

MACHINES-OUTILS MODERNES
OUTILLAGE - MATÉRIEL D'ENTREPRISE

UN BAIL SUR LA VUE
SE FAIT CHEZ AUBAIL

MONTURES ET VERRES
DE HAUTE QUALITÉ

VOTRE OPTICIEN

20, cours BERRIAT - GRENOBLE

PASCAL & FILS

ENTREPRENEURS

19, Rue Augereau

GRENOBLE

Tél. : 44-87-82

CARNET

DE

BORD

REVUE TRIMESTRIELLE
DE L'ÉCOLE DES PUPILLES
DE L'AIR
ET DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ELÈVES

N° 15

JUIN 1958

ADMINISTRATION - DIRECTION : ASSOCIATION CULTURELLE DE L'E. P. A.
BOULEVARD JOSEPH-VALLIER — GRENOBLE

PUBLICITÉ - A. FENOUILLET 3, Pl. Grenette - GRENOBLE - TÉL. 44-42-32

SOMMAIRE

1. — Editorial	3
2. — Tribune libre (et atrabilaire...)	3
3. — Qu'es-tu au juste ?	4
4. — Vacances-Camping	5
5. — A Annecy, avec la chorale !	5
6. — Challenge Omnisport	6
7. — 06-30 Locales... !	8
8. — Une surprise !	9
9. — L'Art de la démolition	9
10. — Cauchemar	10
11. — La Musique à Sisteron	12
12. — Scout ou Pipin	12
13. — Le mot du secrétaire de l'A.A.E.E.P.A.	13
14. — Visite d'un ancien à l'École	13
15. — Ché ! V'la la D.P. qui pisse !	15
16. — Lettre d'un ancien	16
17. — Pensez à votre Avenir	18
18. — Que devenez-vous ? Demande d'admission et feuille de renseignements	21

AERO-CLUB DU DAUPHINE

1, Place Jacqueline-Marval

**VOL A MOTEUR - VOL A VOILE - AÉROMODÉLISME
PARACHUTISME**

Editorial

Avec l'été, voici revenir le temps des vacances mais aussi, pour certains, le temps moins heureux des examens.

Nous nous assemblons tous pour souhaiter bonne chance aux « examinés ».

Durant ces vacances, vous allez voyager, et vous divertir, aussi avons-nous pensé à faire paraître le n° 16 de votre revue, sous la rubrique « Vacances », dès la rentrée d'octobre 1958 ; pour cela, nous voudrions recevoir, avant le 31 août, les récits et clichés nous racontant vos joies et vos plaisirs, car ce qui vous a paru intéressant et original doit l'être pour nous aussi !

Nous tenons à remercier, en cette fin d'année scolaire, tous ceux qui ont compris que « Carnet de bord » avait besoin d'eux pour vivre, et qui, à cette fin, nous ont envoyé leurs articles amusants, parfois même « subtils ». A tous, merci et joyeuses vacances !

JAN Joël (I T)
Rédacteur en Chef.

Tribune Libre... ...et atrabilaire

Carnet de bord, dix pages de beau papier — de papier blanc, Carnet de bord — carnet d'adresses. Et dans ce noir sur tout ce blanc — la « boîte » ? Le Blanc fait vide, mais pas la boîte. Tous se sentent lésés tandis que les gamins soupçonneux apparaissent avec ces minces canards, « Nonchalants en boîte ! engraissez-le donc ce canard » s'insurge le rédacteur... en chef (parce qu'il s'insurge ?).

Mais de quoi ? Le parfumer de parfum « pipain » ? Y recréer l'atmosphère de la boîte ? S'y divertir ? Y critiquer (gare à la gomme malicieuse de la censure) ? Faire la chronique du bloc hygiénique ? Parler du pourcentage en alcool du vin ? Dire bravo à nos petits sportifs ? Mordre à pleines dents les gros fruits qui passent ?... Parler pour ne rien dire ?

L'atmosphère pipain, eh bien je la cherche vainement ?

Dix pupilles dans un coin de la cour, du bruit, des astuces et des rires, quelque chose de bien spécial, une ambiance qui a sa saveur !

Vingt pupilles dans un car, du bruit, des cris et des chants, des chants et des cris... c'est pareil. Une ambiance extraordinaire... sur carnet de bord. Beaucoup de géographie peu de cette ambiance.

Carnet de bord, ce n'est pas encore ça, c'est un journal officiel, c'est un journal sans ambiance. Mais que faire pour lui donner une ambiance ?... Être un peu plus spontané peut-être, y garder notre gouaille et notre ironie. Elle nous sert déjà bien souvent ! une fois de plus ou de moins !

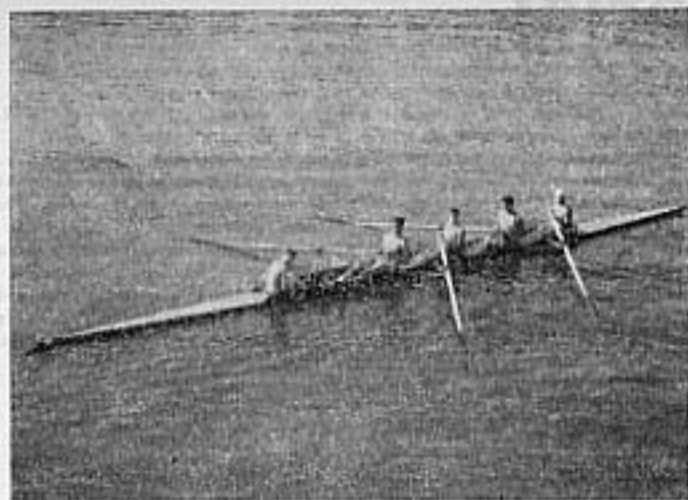
LAMARQUE Claude.

Tout pour la Musique

M I C H I E L

19, Boulevard Gambetta

GRENOBLE



Qu'es-tu au juste ?

Tu es rameur, toi ? et c'est avec un sourire narquois que la réponse est attendue.

Oui, car à l'École, le mot « rameur » est devenu synonyme de « fumiste » ! Seuls, les initiés savent qu'une victoire ne s'obtient pas après six mois d'entraînement, même assidu !...

Pour se voir décerner la première place, il faut faire des kilomètres, connaître ses coéquipiers, prendre une allure de compétition, et acquérir du souffle, voilà beaucoup de qualités, qui ne sont pas innées et qui sont longues à VENIR !

Moqueries, railleries, ont été endurées avec plus ou moins de stoïcisme, mais enfin !... les rameurs de l'École relèvent la tête et n'ont plus peur de regarder dans le blanc des yeux cet interlocuteur plein de mauvaises intentions !...

Les preuves sont faites ; le dimanche 27 avril, à Charavines, se déroulent, sous un ciel bas, les éliminatoires régionales en vue des Championnats de France O.S.S.U... Nous remarquons l'excellente course du quatre junior (BOUDIGOU, MINE, CALMELS, DOUMERG, barré par NODE), qui remporte la victoire devant Thonon et Annecy, avec beaucoup de facilité. Le quatre cadet (LAMBERT, DOUCIN, NODE, JAN, barré par SCHAMBOURG) se classe également premier, en laissant Annecy à une longueur et demie derrière.

N'oublions pas de signaler le parcours en style, de BÉRAUD, sur skiff !...

Ces résultats ne sont d'ailleurs pas les seuls, le quatre junior BOUDIGOU, lors de la 3^e manche de la Coupe de l'Avenir, s'attribue la première place devant Annecy, Romans et Aix-les-Bains ; ce dernier équipage, champion de France 1957, est de ce fait très redoutable... il est resté jusqu'à ce jour invaincu ! Notre quatre junior sut par son assiduité aux entraînements et sa hargne, VAINCRE... Deux années d'efforts ont été nécessaires à cette victoire tant attendue !

Citons également le très bon parcours, le 4 mai, à la « Tête de rivière » de LYON, du huit junior mixte, comprenant le quatre junior BOUDIGOU, MAURIN et trois civils de l'Aviron Grenoblois... et qui s'est brillamment octroyé la première place.

Nous fondons tous des espoirs sur la tenue du quatre junior BOUDIGOU, aux Championnats de France, le 26 mai, à Marseille ; nous leur souhaitons « Bonne chance et que le meilleur gagne !... »

Du travail reste à faire, les plus jeunes remplaceront leurs aînés... Que les résultats obtenus leur servent d'exemple et de stimulant !

JAN [juin (1^{er} T.)]

Vacances Camping

Que peut demander un pupille au seuil des grandes vacances, avec derrière lui une longue année scolaire bien remplie et, peut-être, un succès honorable à un quelconque examen ? Passer de bonnes vacances... évidemment. Mais il s'agit d'en profiter au maximum avec le moins de dépenses possibles, et là est le problème.

Je suggérerai ici le « camping » ; celui-ci se développe d'une manière considérable, ce qui montre bien que ses adeptes ont trouvé la solution. Il faut avoir au départ un certain capital, bien entendu, pour pouvoir acheter le minimum nécessaire ; croyez-moi, ces dépenses sont vite amorties. L'idéal est d'avoir un moyen de locomotion : vélo, vélomoteur, scooter ou moto ; car les randonnées à pied avec le sac sur le dos sont peut-être sportives, mais ne permettent pas de faire beaucoup de chemin et par conséquent de voir beaucoup de pays... Équipé, il ne reste plus qu'à choisir un itinéraire et à partir pour la « Grande Aventure ». J'estime que l'itinéraire ne doit pas être minuté à l'extrême, mais doit laisser une bonne marge de liberté ; rien n'est plus agaçant que d'être toujours en train de regarder sa montre et de calculer combien de minutes on peut consacrer à la visite de tel monument ou de telle villa. Je crois aussi qu'il est bon de s'arrêter dans les campings organisés ; la liberté d'action est peut-être beaucoup plus restreinte étant donnée la proximité (parfois exagérée) des tentes voisines, mais pour ce qui est du confort, on apprécie toujours les douches, W.-C., l'eau courante et potable, les lavoirs et quelquefois même le froid restaurant qui, pour un prix modique, vous évite de préparer à manger et de faire la corvée de vaisselle...

Quant au site, ce ne sont pas les belles contrées qui manquent en France ! La « Côte d'Azur » est évidemment à visiter pour ceux qui ne l'ont pas encore fait (et ils sont nombreux, j'en suis sûr !), bien qu'on dise que, pour le campeur, la vie y soit très chère, ce qui est absolument faux ! La vie n'y est pas plus chère que partout ailleurs et, malgré tout, on est sûr d'y trouver : soleil, chaleur et gaieté, ce qui pour un pupille ayant passé huit mois à Grenoble est vraiment appréciable !...

G. CLAIREFOND.

A Annecy avec la Chorale

C'est Annecy qui, cette année, pour les fêtes de Pentecôte, accueillait vingt-cinq choristes de tous âges décidés à vivre deux jours de camp dans la joie et l'amitié.

Une veillée créait immédiatement l'ambiance tout en faisant oublier le voyage en train quelque peu fatigant et... déshydratant. Avec quel entrain avons-nous participé aux cérémonies du 14 juillet dans un petit village de campagne et à un meeting d'aviation (légère, puisqu'en papier) organisé à Annecy ! L'intérêt allait croissant pour connaître le dénommé « Pierre » (vous savez, celui « qu'a le pouce incliné ») et pour suivre l'art et la facilité d'un grand fakir d'Orient qui se permettait de deviner un soulier précédemment choisi. Enfin, l'histoire... presque vraie, de Jean Hullo effectua chez tout le monde un retour à un calme profond, nécessaire à un bon repos nocturne.

Et je termine avec quelques résultats de basket-ball. Deux tournois : Tullins et Renage. Battus de justesse au premier, les seniors enlèvent de haute lutte la catégorie Honneur à la suite d'une très belle finale. Les cadets arrivent à la demi-finale qu'ils perdent (26-21) devant les futurs vainqueurs. Nos basketteurs clôturent donc très bien cette saison.

LE BUREAU DES SPORTS (Lamarque, I.M.)

P. S. :

Les championnats d'Académie se sont déroulés à Chambéry le jour de l'Ascension sous la pluie... mais voici les résultats :

Cadets :

1.000 m : 2^e Vital, 2'48".
Longueur : 5^e Bourgault, 5 m 42.

Juniors :

Hauteur : 1^{er} Pierre, 1 m 75.
Longueur : 1^{er} Waridel, 6 m 18.
800 m : 5^e Dallas, 2'09" 4/10.
1.500 m : 6^e Baille, 4'48".

Seniors :

800 m : Bauges, 2'08" 8/10.

Pierre et Waridel sont donc champions d'Académie.



06-30 locales...!

« Allons les gars debout ! » dit le surveillant d'un ton calme et doux qui nous fait doucement sourire le matin lorsque nous sommes douillettement enfouis dans nos couvertures. Puis c'est « debout » dit sur un ton impatient, puis énervé (que nous ne comprenons pas, nous que l'on incite à se mettre debout !). C'est enfin, lancé d'un ton de défi « dans une minute ceux qui ne sont pas levés, sortiront avec une heure de retard dimanche ». Alors, c'est un sourd brèvement au milieu duquel on discerne avec l'habitude les nombres de 60 à 0 pris dans cet ordre. Au « zéro », les draps et couvertures voient et chacun est sur pieds. Tout le monde rit aux éclats. Tout le monde ? hum ! ou presque...

Jan IT.

Cours de Danse Moderne

pour débutants et perfectionnement
Les Jeudis, Samedis et Dimanches (leçons particulières)

Style exotique et jazz - Be bop - Rock N'Roll

M. AVELLINO - 9, Rue Saint-Jacques

Une surprise!

L'École nous prépare, toujours, en rentrant des vacances, des surprises plus ou moins appréciées des élèves ! En revenant des dernières vacances de Pâques, une bonne surprise nous attendait, une vraie... ! C'était la nouvelle salle de cinéma avec ses escaliers cirés et de marches égales, avec son rideau qu'on tire pour pénétrer dans une salle immense où s'alignent impeccablement des rangées de bancs « remis à neuf », sur lesquels, on est confortablement assis ! Et quelle joie ! Ceux qui sont au fond de la salle voient aussi bien que ceux de devant, car la salle est inclinée à presque 30 % et l'on n'entend plus : Chapeau... ! les têtes... Chut... ! Silence... Deux haut-parleurs se dressent de chaque côté de l'écran « blanc ».

La cabine de l'opérateur est grande et équipée de deux appareils de projection tout neufs (finis les quelques 5 ou 6 entr'actes par projection !). Peut-être, un jour, pourrons-nous acheter à l'entr'acte, caramels, esquimaux ou chocolat...

Un grand MERCI, au service électrique et à tous ceux qui ont durant les vacances de Pâques, accompli ce magnifique travail.

G. CARTELIER.



l'art de la démolition..

ou Manuel du parfait casse-tout

« Quand on a quelque chose à démolir, il y a deux grandes méthodes... »
1) La méthode américaine : la plus spectaculaire... !

Des voitures avec des chromes à vous en mettre plein la vue, des ouvriers casqués, des motocyclistes talkies-walkies en mains, cinq voitures de pompiers, lancés en batterie, ajoutez encore un tas d'ingénieurs, des jeeps, des ambulances, des camions citernes, des hélicoptères, la sécurité fédérale, une foule de camions ultra-modernes, équipés de tout le matériel nécessaire. Bref... ! un méli-mélo

effroyable. Soudain, le silence. Un haut-parleur compte : Five, four, three, two, one, (TUS !) Fire ! un gros boum ! un gros nuage de fumée et ça y est !

C'était la première méthode de démolition, la méthode américaine !

2) La méthode française : la plus économique, la moins salissante, et avantage inestimable, elle n'entraîne pas de choc violent pour la vue, on voit l'édifice diminuer petit à petit et on s'y habitue, pas de choc psychologique ; d'autre part, ce n'est pas fatigant : on peut faire du golf, à la rigueur, une pétanque. Et elle fait durer le plaisir, c'est bien ça !

Matériels nécessaires : un petit édifice, pour le cas présent (car c'est un événement vécu), une masse, et un volontaire (d'office, le plus souvent) et surtout, un infirmier !

Méthode à suivre : taper sur le petit (ou le grand) édifice, jusqu'à ce que quelque chose se casse l'édifice, le marteau ou la cheville du travailleur ou jusqu'à épuisement complet du travailleur ou du mercurochrome (bien remarquer que je ne parle pas de l'édifice) ; sa fin arrive au bout de 7 ou 8 marteaux, ou de 4 ou 5 travailleurs.

La dynamite, c'est bien beau, mais faut pas en abuser ! c'est que c'est dangereux ! supposons que l'explosion n'explose pas (sic !) un soldat va voir... l'autre, il trouve le moyen de faire passer le courant, et le premier va voir là-haut combien d'ailes ont les anges et s'il y a un paillason à l'entrée du paradis !

C'est pour ça que je dis non, à la dynamite !

BUREL, 3^e B.

"CAUCHEMAR"

Un conte philosophique pour la rentrée.

... à méditer pendant les vacances... !)

Couché sur le dos, dans l'obscurité, je pensais.

Quelques heures auparavant je foulais encore le sable d'une petite plage...

Maintenant j'étais « en boîte ».

J'avais fait provision d'énergie, car nul n'ignore qu'une année de classe demande un effort soutenu, une attention de chaque instant, un travail incessant.

Mais maintenant, j'étais au lit et cette énergie m'empêchait de dormir. Aussi, je méditais sur la vie qui reprendrait le lendemain matin... le travail...

Mes pensées devenaient plus lentes, plus lourdes, plus espacées, et je finis par m'endormir.

Je fus brusquement tiré de mon assoupissement par une douce mélodie qui m'enchantait ; j'ouvris les yeux et aperçus aussitôt le chef, penché sur moi avec un tendre sourire.

— « Chef, lui demandai-je, qu'est-ce que l'on entend ? »

— « Mais c'est la sonnerie du réveil, mon petit ami ; il s'est produit beaucoup de changements : l'affreuse sonnette électrique a été remplacée par un violoniste... ; mais il n'est que 11 heures et vous devez être fatigué ; dormez encore pendant que je vais chercher votre petit déjeuner. » Et il partit.

Je m'aperçus alors qu'il faisait jour. Près de moi, les camarades dormaient.

Je n'avais plus tellement sommeil et mes yeux étaient encore ouverts lorsque le chef revint, porteur d'un plateau sur lequel fumait un bol de chocolat tandis

que des croissants chauds, délicatement coupés en deux, suivaient un beurre doré. Assis sur mon lit je mangeai de bon appétit.

Avant enlevé le tout, le surveillant m'enfila mes pantoufles et, me désignant la porte de la salle d'eau m'invita à aller prendre un bain pendant qu'il ferait mon lit et cirerait mes chaussures.

Prepro comme un sou neuf, je retournai près de mon armoire où je trouvais un assortiment d'habits parfumés que j'enfilais avec ravissement.

La nature reprenant le dessus, je décidai d'aller travailler. Je montai en étude, où les tables avaient été remplacées par des divans, et je consultai l'emploi du temps.

En première heure : histoire. Je me rendis à l'amphithéâtre où le professeur, qui m'attendait, se leva à mon entrée. Après lui avoir dit : « Asseyez-vous », je m'installai aussi, tandis que mes camarades, arrivés pendant ce temps, prenaient également place. Le cours commença.

— « Nous en étions restés, je crois, à la fin de la période pré-mariusienne, et par conséquent, n'est-ce pas, nous étudions aujourd'hui la période Mariusienne proprement dite, de l'histoire marseillaise, également dénommée : « ère de la galéjade. » Personnage prépondérant : Marius dont nous étudierons la vie. Nous pourrions ensuite envisager LES REALISATIONS qui lui sont dues... Enfin une musique de cornet à piston vint signaler que le cours était fini. Heureusement, car nous étions épuisés ; le travail scolaire, disai-je, réclame un effort soutenu et jamais encore nous n'avions tant ri, ce qui est, malgré tout, fatigant.

Nous nous rendimes ensuite en salle de Sciences Naturelles où nous devions étudier la nutrition et la digestion : séance de travaux pratiques.

Le professeur amena tout le matériel nécessaire : assiettes, verres, fourchettes, couteaux, cuillers...

Tout d'abord et en premier lieu, étude des protéides : application : cuisson d'un œuf au plat sur le Bunsen. Deuxièmement : Déglutition d'un œuf au plat.

Même expérience avec dinde aux marrons, beignets à la cervelle, choux à la crème, ananas, moka.

En second lieu, la digestion, étude des conditions physiques : adoption de la position couchée, cessation de toute activité...

Une musique d'accordéon signala la fin du cours ; heureusement car on commençait à s'endormir.

Ensuite, étude : allongés sur nos divans nous écoutions une musique vraiment divine, lorsque Monsieur le Censeur entra pour la lecture des notes, qui étaient toutes au-dessus de la moyenne. Il fit ensuite quelques commentaires, déclarant qu'au dernier conseil des classes les professeurs avaient reconnu de façon unanime que nous étions partis sur une mauvaise pente, que nous travaillions beaucoup trop et que cela pourrait avoir des répercussions sur notre santé ; en conséquence de quoi il nous enjoignait de ne pas faire d'effort, sous peine de sanctions : obligation de se lever à midi, de faire la sieste..., etc. Au cas où il y aurait des réfractaires, il n'hésiterait pas à prendre des sanctions plus graves, allant jusqu'à infliger plusieurs jours d'avance lors du départ en vacances. La menace fit son effet et chacun décida en son for intérieur de faire un effort pour ne pas forcer.

La journée s'acheva par la visite du surveillant général qui voulut à tout prix nous emmener au cinéma.

Nous rentrâmes très tard et très fatigués. Je me déshabillai à la hâte et me jetai dans mon lit. Je commençai à m'endormir lorsqu'une affreuse sonnerie, stridente, retentit. « Ah ! non ! ». Je me retournai et mis ma tête sous les draps. Je sentis que l'on me secouait ; je revins à l'air libre et ouverts les yeux ; j'aperçus alors le chef penché sur moi avec une drôle de grimace.

— « Chef, lui dis-je, qu'est-ce que l'on entend ! »

— « La sonnerie, bougre de fainéant ! Vous ne voudriez pas que l'on vous réveille au son du violon ?... Allons, debout, en vitesse ! Il est déjà 7 heures ; vous ne voudriez pas que j'aie cherché votre petit déjeuner, non ?... Du chocolat avec des croissants chauds ?... »

... Méfiez-vous des songes.

F. R. (Philo)

La Musique à Sisteron

Sept heures du matin... nous partons pour Sisteron. Tout au long de la route de beaux paysages s'offrent à nos yeux, sauf pour certains, préoccupés par le mal de la route... !

L'arrivée à Sisteron nous réserve un chic accueil. Pour commencer la journée, nous défilons dans les rues de la ville, d'autres musiques se joignent à nous, « La Renaissance de Nice », la Fanfare des Bretons..., etc...

A l'heure du repas, nous avons l'occasion d'apprécier sans nous faire prier, la généreuse hospitalité de nos hôtes en compagnie de l'aimable sous-lieutenant Vaillant, de notre cher dentiste, et du sergent Savornin.

L'après-midi, nous défilons à nouveau, et dans la soirée, nous rendons visite à la Foire, où nous remarquons particulièrement des « Avions », des « autos tamponneuses », le « Toutbillon bleu », des « loteries », des « tirs », le « mur de la mort », des « courses », et des explorateurs, qui nous présentent un fakir, jouant, dans une cage, avec des boss, qui s'enroulent autour de son cou et de son visage.

Un grand merci, à ceux qui nous ont hébergés, pour la nuit... courte, d'ailleurs... puisque le lendemain matin, dès cinq heures, un réveil nous voit aussitôt debout... prêts à exécuter le concert de la matinée... !

Un nouveau tour à la Foire, et c'est l'heure du départ, nos cars quittent lentement la jolie petite ville, où nous laissons en signe d'adieu, quelques « pôtards »... !

Le long du trajet, au retour, de nombreux accidents attirent notre attention, avant qu'apparaissent au loin Grenoble et... notre Ecole, dont nous sommes si fiers ! Nous gardons tous un bon souvenir de SISTERON.

JOYE R. et SARRUS J. (classe de 6^e A)



SCOUT ou Pipin...

Vous me croirez si vous voulez, mais je vous dis que le scoutisme dégénère. Non, ça n'est plus du tout ce que c'était dans le temps. Jadis le scout était un garçon un peu simple et sans problème. Maintenant ça vous donne dans l'art abstrait (vous n'avez qu'à voir le local !). Toutes les vieilles notions d'ordre et de tradition, tout ça, c'est parti.

J'allais oublier la poésie : car le scout lit couramment Cadou et Max Jacob. Et si vous voyiez camper les scouts de chez nous !... A Pâques, par exemple, c'est tout juste, s'ils ne voulaient pas planter leurs tentes dans la neige. Leurs chefs, un peu émerveillés malgré tout, ont su les en dissuader. Mais à un tel héroïsme a succédé l'embourgeoisement le plus total.

Satisfaisant une flemme insatiable, le téléphone a évité toute transpiration et fatigue inutiles. Il a révélé quelques troussards quand la chouette hulule au clair de lune. Dirais-je encore qu'ils sont fana de topo mais incapables d'aller du col de Porte au Sappey sans s'égarer ? Que le chef de troupe de leurs amours serait genre mère poule veillant sur sa couvée de Castors, Aigles, Chevreuils et Cazouillards ? Mais pourquoi se lamenter ? La cause de tous nos maux, je crois que je la connais. Tenez-vous bien et ne frémissiez pas : tous ces gars là sont encore un peu bêtards. Je m'explique : moitié scouts, moitié pipins et ils ne savent pas encore sur quel pied danser. Doit-on s'affaler ? Mais non ! Ces sangs mêlés descendent de deux bonnes races et bon sang ne peut mentir. La preuve, c'est qu'ils savent sourire, donner gratuitement ne les effraye pas trop et ils aiment bien leur troupe, dans le fond. Alors tous les espoirs sont permis, une nouvelle race va naître : le « scout-pipin » et son pédigrée, il le signera au mois de juillet prochain.

DANIEL.

P. S. — Quelques frères aînés des scouts oscillent actuellement entre l'auto-stop et la spéléologie. Bref, ils forment une équipe de jeune route qui ne demande qu'à battre plus fort des ailes l'an prochain. Les vols d'essais sont prometteurs.



Le mot du Secrétaire...

L'année scolaire sera à son terme lorsque vous lirez ces quelques lignes. L'Assemblée générale qui se tiendra les 28 et 29 juin, à l'Ecole à l'occasion de la distribution des prix conciera neuf mois d'activité de notre association. Activités dont vous avez été tenus au courant par « Carnet de Bord » et « Trait d'Union » et auxquelles quelquefois vous avez participé.

Ce deuxième trimestre 1958 a connu une activité assez régulière, notre secrétariat a reçu un certain courrier émanant d'anciens nous rejoignant ou redonnant quelques signes de vie. A Lyon, les anciens maintenant organisés, se sont réunis de nouveau le 7 mai dans les salles de l'Aéro-Club du Rhône, grâce à l'aide de M. Poncet et des dirigeants de l'Aéro-Club du Rhône que nous remercions pour l'aide, la sympathie et la confiance qu'ils témoignent à notre Association. Au cours de cette réunion, les anciens ont fait une collecte en vue d'offrir un prix à un pupille de l'Ecole, premier geste de ce groupe d'anciens démontrant ainsi sa réalité. D'autres réunions auront eu lieu et portant d'autres réalisations seront en cours lorsque ces lignes paraîtront : Paris, Cambrai...

Un numéro de « Trait d'Union » que vous recevrez fin septembre, vous fera très exactement le bilan, vous rendra compte de l'Assemblée générale : et vous donnera les grandes lignes de notre activité pour l'année 1959-1960.

Le Secrétaire : J.-P. UNVOIS.

Visite d'un Ancien à l'E.P.A.

L'autorail descendait à toute allure les dernières pentes de Voiron, me laissant à peine le temps de voir au passage la statue qui domine la ville, les grottes dites « de Mandrin ». Le train, sans ralentir, brûla St-Egrève, contourna le Néron, et je pus admirer un instant la chaîne enneigée de Belledonne : un rapide coup d'œil sur la Bastille et son téléphérique. L'Isère traversée, nous entrâmes en gare de Grenoble.

Donc, au début de mars 1958, je descendais joyeusement du train qui m'avait amené de Paris. Sur le quai je ressentis une certaine émotion. Ces cinq colonels et ce général seraient-ils venus m'accueillir ? Aurais-je dû chercher une fanfare ? Je me fis tout petit et me mêlai aux voyageurs qui se pressaient vers la sortie.

Ebloui par le soleil qui se montra entre deux giboulées de neige, je marchai allègrement vers l'E.P.A., évitant de prendre taxi ou trolleybus. Quelques instants plus tard, j'arrivai au carrefour des grands boulevards. Deux surprises m'y attendaient : l'intensité de la circulation — je me souviens d'un certain panneau à propos du bruit... — j'ai du mal à traverser malgré les feux de signalisation. Et l'absence de montagnes : on ne voit plus, ou presque plus les montagnes, ni Moucharotte, ni Belledonne, ni Rachais... Car les boulevards sont entourés d'une immense haie de béton et de fer qui bouche le panorama. Le cours de la Libération est une gigantesque tranchée où grouillent les voitures. Quand je me souviens du temps où je faisais la « Ballade des Consignés » ... L'E.P.A. n'est plus seule au milieu de terrains vagues, comme jadis lorsque je la vis pour la première fois en 1947, mais perdue au milieu de constructions ultra modernes. Le pont du Drac n'est plus qu'une passerelle reliant deux pâtés de maisons. Pourtant un espace vide : le terrain des sports de l'Ecole.

En passant sous le porche je constatai un autre changement. A la place du coiffeur, un parloir. En face de la porte du poste un magnifique Pupille de pied-en-cap. J'entrai enfin dans le bureau du Surveillant Général. Accueil de ce dernier, du Capitaine de Boudart, poignées de main, questions, bienvenue... Comme tout est accueillant... et tout le monde. Visite rapide des nouveaux ateliers qui n'ont rien à voir avec ceux où, en cinquième, je m'escrimais sur une « savonnette », un porte-manteau, un cendrier. Accueil de deux moniteurs. Les Pupilles avaient l'air de se demander : « Quel est ce civil visitant la « Boîte » un samedi et à 17 heures ? » Rapide visite à un de mes anciens professeurs. Toujours accueil parfait, et souriant. Je regrette de n'avoir, hélas ! pu saluer tout le monde. Aussi qu'on me permette de présenter mes respects à M. le Colonel Blondeau, à Messieurs les Professeurs, à Messieurs les Officiers et à tous ceux que j'ai connus, surveillants, élèves, personnel civil et militaire.

La rapidité étant le signe sous lequel était placé le voyage, je visitai la B. A. 749, appréciai son confort, son chauffage, son modernisme et goûtai au repas du Mess le soir. Je fis une visite au dortoir des M.E., Philo et M.T.

Curieusement organisé ce dortoir. C'est à croire que les « Grands » sont en perpétuel état de siège à y voir la disposition des armoires et des lits. C'est d'une charmante intimité. Et la chambre des « Carrés » ! Etrangement décorée. Eclairage indirect, un tableau de taille non négligeable en frontispice, aux couleurs d'un Picasso et au dessin d'un Matisse. Est-ce le Club de Jazz ? Je ne sais, mais tous ces musiciens portent des noms aux résonances bibliques. Sur la porte de cette chambre « à part » un tableau d'affichage me rappelle que les élèves des classes terminales jouissent d'un régime particulier : l'auto-discipline. Intéressé j'ai discuté de cela avec quelques-uns. Ce fut intéressant et... caractéristique. J'allai dire symptomatique. Je n'ai pas pu, n'en ayant pas eu le loisir, « voir » ces Clubs dont on parle tant sur « Carnet de Bord ». Mais j'ai pu observer que le « Pupille moyen » n'a pas beaucoup changé depuis que j'ai quitté l'E.P.A. Toujours aussi farceur, aussi malicieux, « bulleur » et toujours un sourire...

Je me suis penché, avec son secrétaire, sur l'Association des Anciens... Je résume l'entretien.

« Quelles sont les principaux problèmes de l'A.A.E.E.P.A. ? » — « Si le nombre d'adhérents croît régulièrement depuis quelque temps, il est malgré tout très difficile de retrouver la trace de certains qui n'ont guère donné de leurs nouvelles depuis qu'ils ont quitté l'E.P.A. Là doit se tenir l'action personnelle de chaque membre afin de donner non seulement de ses propres nouvelles, ce qui fait toujours plaisir, mais aussi d'anciens contacts. » — « Combien y a-t-il de membres ? » — « 300 environ. On pense créer un centre à Toulouse, grande ville de transit, et à Alger, où bon nombre d'anciens passent, et en raison de la présence permanente de certains qui y habitent ? » — « Le budget rentre-t-il normalement ? » — « Au 1^{er} mars la moitié des cotisations seulement. » — « Difficultés financières ? » — « L'Association ne comprend pas assez de membres pour l'instant et depuis très longtemps pour envisager une action financière. Pour l'instant les dépenses se tiennent dans les frais de secrétariat, le voyage d'un Pupille à Paris à l'occasion du Salon de l'aviation, aux Prix de fin d'année. » — « Les Anciens passant à Grenoble ou qui écrivent ? » — « Beaucoup d'enthousiasme. Ils demandent pour la plupart des nouvelles de l'Ecole, de camarades perdus de vue, suggèrent des idées, etc... » — « Et Carnet de Bord ? » — « Beaucoup de félicitations de la part des Anciens, et des suggestions. C'est le seul moyen pour eux de retrouver des camarades, d'avoir des nouvelles. C'est le seul lien qui les rattache à l'E.P.A. à l'heure actuelle. » — « Et les Pupilles ? » — « C'est leur journal

bien sûr. Mais ils ne forment pas comme on pourrait le croire une majorité d'acheteurs. Un Pupille sur deux possède son numéro. Le reste des exemplaires est réparti entre le personnel-cadre et le corps enseignant et les Anciens de l'E.P.A. » — « Et le tirage ? » — « 900 à 1.000 numéros. » Les Anciens fournissent-ils beaucoup d'articles ? » — « Ils s'y mettent soit d'eux-mêmes, soit sur demande. »

J'ai livré un peu en vrac mes impressions. Mais je suis sincère. Je suis heureux de voir que le Pupille est toujours le même, bien vivant. Et c'est toujours avec grand plaisir que je reviendrai à Grenoble.

Bonne chance à tous.

Bernard BROCHERIE.



Ohé ! v'là la D.P. qui passe !

La Division Préparatoire à l'Ecole du Service de Santé Militaire ouf ! est un groupe d' « Anciens ». Anciens Brutons, anciens Enfants de Troupe, anciens Pupilles, ils sont aujourd'hui : D. P. — Dieux de la fac, où, à 25, ils occupent 6 rangs alors qu'il en reste 10 pour les 200 pékins (exception faite pour quelques agrégés pékins) les D. P. sont les maîtres incontestés de l'Amphi. Ils sont profondément convaincus de leur supériorité et c'est par des Tape-chose bien appuyés qu'ils le font découvrir au pékin trop turbulent. A l'inter-cours, le Prof leur cède toute son autorité et ils passent en revue leur répertoire de chansons en commençant bien sûr par le refrain : Ohé ! V'là la D. P. qui passe ! — A l'E.S.S.M. où il est détaché le D. P. est encore élève de son école d'origine mais il est monté d'un échelon. — Ainsi le puppin a quitté le golf pour le pantalon et il voyage en tant qu'élève officier. Il est le protégé de tous ses anciens car durant tout son séjour à Santé on reste D. P. quand on a eu l'honneur de l'être. Vous comprendrez facilement quelle course il y aurait à le confondre avec un Santard. Se sachant fort, le D. P. est particulièrement heureux quand il a pu ébahir un Santard par une nouvelle excentricité ou en poussant une nouvelle chanson au cours du repas.

Le D. P., me direz-vous, passe donc son temps à s'amuser ! Nouvelle erreur. A la fac, ce n'est que durant l'inter-cours qu'il se détend. Malheur à celui qui chahuterait à un autre moment. C'est un double tape-chose qui l'attend ! Quand il est revenu dans sa coquette chambre à trois lits qui a été astiquée alors qu'il était à la fac., le D. P. arrange ses notes et prépare hardiment la colle qui lui sera bientôt posée. — Que ce soit pour devenir médecin, vétérinaire ou pharmacien, il y a une double barrière à la fin de l'année (Examen et concours) et le D. P. le sait. — En outre, s'il veut être versé dans l'AVIA (rêve du D. P. pupille), il lui faudra être reçu dans un bon rang.

L'ex-pupille, sans expérience, trouve là une occasion de préparer son avenir en apprenant à connaître d'autres gens et d'autres manières de vivre ; sa vie n'est plus celle d'un écolier interne, elle n'est pas non plus celle d'un militaire, ou celle d'un étudiant libre — crabe, véto ou potard en puissance, n'étant ni pékin, ni santard, sachant être à la fois travailleur et bon vivant.

Voilà quelle est l'entité D. P.

Voilà ce que nous sommes.



LETTRE D'UN ANCIEN

Chers Pupilles,

Je viens un peu plaider la cause des soldats que vous côtoyez à l'E.P.A. Certains d'entre vous, que la perspective d'une carrière militaire ne séduit pas, auront à donner deux années de leur vie à la nation. Actuellement je suis du nombre. Et j'ai compris l'erreur que j'avais commise en méprisant quelque peu ces soldats chargés de la propreté des locaux que vous occupez.

Après avoir mis un terme à mes études, j'ai pris à mon tour le chemin de l'armée, fort des huit années passées à la « Boite ». Mais combien ai-je été surpris ! Ce n'est pas du tout ce que j'avais pu imaginer. Oui, je savais marcher au pas, faire un lit au carré, présenter une revue à peu près correctement. Mais, si cela est ennuyeux, il ne faut pas que ça compte. Ce qui est important, par contre, c'est l'effort fourni pour être au-dessus de tout cela ; le travail accompli aux côtés des mécanos, des pilotes, des copains, et la vie avec eux. Par deux fois j'ai entendu, par radio, les difficultés d'un pilote : panne de train, ou de réacteur, qui menace la vie d'un homme ; les postes radio qui se taisent. On peut être indifférent à pas mal de choses, non pas à la lutte d'un être humain qui, au péril de sa vie, et le sachant, essaye de ramener sa machine sur le parking parce qu'elle coûte très cher.

Plastiques Lafayette

COMPTOIR DES MATIERES PLASTIQUES

9, Rue Lafayette - GRENOBLE

Téléphone : 44.07.39

SES TOILES CIREES
SON LINOLEUM
ET TOUS SES ARTICLES DE 1^{er} CHOIX

La seconde chose importante est la fraternité qui unit les « appelés ». Vous ne vous entendrez pas avec tout le monde, soit, mais vous aurez l'avantage de sortir de votre armoire : de vous soucier des copains, des situations parfois très pénibles, bref de devenir moins égoïste. Mêlés à toutes sortes de gens : ingénieurs, cultivateurs, techniciens, séminaristes, futurs hommes d'affaires, que sais-je encore ? Si les avis sont très partagés, les discussions n'en sont pas moins passionnantes. Les sujets les plus divers sont abordés : depuis les missiles jusqu'à la littérature, en passant par les problèmes politiques, sociaux, artistiques. Le sujet le plus souvent discuté est évidemment la question d'Algérie, puisqu'elle nous concerne particulièrement. Mais on parle aussi de l'existence de Dieu, de cinéma et de sports, d'anti-gravitation et de télévision. Souvent le soir les discussions se poursuivent fort tard dans les chambres.

Selon votre caractère vous prendrez ce temps du bon ou du mauvais côté. Vous trouverez peut-être inutile de perdre deux des plus belles années de votre vie. Il n'est pas question de parler de cela ici. Vous vous y ferez, comme tous ceux qui sont passés sous les drapeaux avant vous. Il y a de mauvais moments, des périodes de découragement, pendant lesquelles on broie du noir des jours durant ; les services à prendre, la garde. Mais il y a les permissions... les arrosages... l'arrivée des « bleus » auxquels on dispense généreusement des conseils...

Comme tous ceux qui font leur service en ce moment et que vous côtoyez journellement, vous pourriez être appelé un jour ou l'autre à partir en Algérie, laissant peut-être, femme et enfant.

Pensez un peu à ces soldats, qu'ils soient habillés de bleu ou de kaki, et respectez-les.

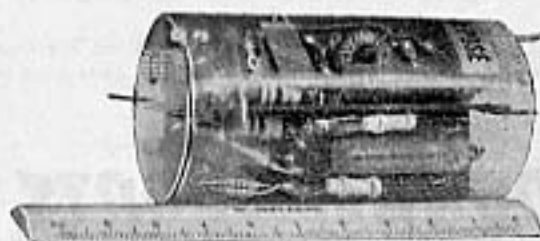
UN ANCIEN.

SCIENCES & JEUX - CONSTRUCTEURS -

10, Rue Clot-Bey - GRENOBLE - Tél. 44-13-66

*Un équipement unique de radioguidage
pour avion et bateau*

*Sciences & Jeux
se fera un plaisir de vous documenter*



RÉCEPTEUR Type SJ RM 01 - Fréquence 27,120 MHz
Poids 50 gr. - Portée utile plusieurs kilomètres



ÉMETTEUR
Type SJ RM 01 - Fréquence 27,120 MHz
Poids de l'appareil avec pile
3 kilogs 300

STABILITÉ - SÉCURITÉ
SIMPLICITÉ D'EMPLOI

Pensez à votre avenir...

LES CARRIERES DE L'ELECTRONIQUE

CARRIERE D'AVENIR...

L'économie nationale exige un grand nombre d'ingénieurs et de techniciens de l'électronique tant dans les diverses industries privées (Energie Atomique, Télécommunications, Aviation, Constructions Navales, Métallurgie, Chimie) que dans les services d'Etat.

Les statistiques officielles montrent que cette activité exige actuellement :

- 2 FOIS PLUS D'INGENIEURS
- 5 FOIS PLUS DE TECHNICIENS
- 3 FOIS PLUS D'OUVRIERS

... que les écoles n'en forment.

... MAIS SELECTION TRES SEVERE.

Cela ne signifie pas que pour combler les lacunes, on soit prêt à accepter n'importe qui. Au contraire, la pénurie existe précisément parce qu'il est impossible de penser satisfaisante une telle solution. Il est donc indispensable de n'envoyer cette voie qu'avec une formation très solide à un niveau relativement élevé. Le premier venu sans compétence affirmée n'a aucune chance d'y faire carrière.

Cette formation permet l'accès à trois niveaux différents de la profession :

- les agents techniques (A.T.) ;
- les techniciens ;
- les cadres supérieurs et les chercheurs.

LES AGENTS TECHNIQUES.

Il leur est indispensable de posséder :

- le C.A.P. (radio-électricien ou monteur câbleur) préparé dans certaines écoles spécialisées (Centres d'Apprentissage, Collèges Techniques...) ;
- le B.E.I. (mention radio-électricité).

Un excellent moyen d'accès est en outre le CENTRE DE FORMATION DES ADULTES de Champs-sur-Marne : un stage de 10 mois dans des conditions financières alléchantes (salaire intéressant, facilités matérielles) permet d'atteindre très vite un niveau qui assimile pratiquement les anciens stagiaires aux techniciens. Mais pendant ces 10 mois, ils sont soumis à un horaire extrêmement chargé et doivent assumer une somme importante de travail (10 à 13 heures, cinq jours sur sept). Les épreuves du concours sont du niveau du BAC.

LES TECHNICIENS.

S'il est possible d'atteindre le niveau en se formant sur le tas, il est beaucoup plus sûr de posséder le BREVET D'ETAT (Radiotechnique) exception faite pour les stagiaires F.P.A.

LA RANDONNÉE-SPORTS

13, Rue Montorge - GRENOBLE

Concessionnaire : SAS - Matériel de Sport de qualité

Le plus important rayon d'Aéromodélisme du Sud-Est - Prix les plus bas

LE BREVET DE TECHNICIEN : Le fait que sa préparation s'étale sur deux ans pour les titulaires du Bac. Math. Elém. ou Math. Tech., indique le niveau élevé de ce diplôme. Il est préparé dans un certain nombre d'écoles : Clichy, « Dorian », « Breguet », Ville d'Avray, E. Française de Radioélectricité, auxquelles on peut accéder à un niveau qui s'étale du B.E.I. au BAC.

LES CADRES SUPERIEURS.

Il est nécessaire de suivre 3 ou 4 ans les cours d'Écoles d'Ingénieurs dont le niveau d'admission va du BACCALAUREAT (Grenoble, Ecole Ampère, Ecole Française de Radioélectricité) à celui de MATH. SPE (Sup. Electricité, Télécommunications, Travaux Publics, Ecole Nationale de l'Aviation Civile, E.N.S.I. de mécanique ou d'électricité...).

Certaines Facultés (Grenoble et Toulouse : Certif. d'Études Supér. de Calcul Numérique ; Diplôme du 3^e cycle de Math. Appliquées plus soutenance de thèse, pour étudiants licenciés ou ingénieurs ; Caen, Montpellier, Poitiers : Certif. d'Électronique).

La Compagnie des Machines à calculer Bull offre des débouchés aux étudiants après un stage de 10 mois. Régime analogue pour les Centres Atomiques de Saclay, Marcoule et bientôt GRENOBLE, qui exigent des Ingénieurs ou des licenciés.

Notons que la connaissance de l'anglais est indispensable pour la lecture des ouvrages spécialisés. (Le Collège de Puteaux assure une étude de l'anglais « technique ».)

En conclusion, nous croyons devoir insister sur le fait que les diplômes de formation générale et en particulier le Baccalauréat permettent une spécialisation ultérieure, d'un niveau plus élevé. ILS N'OFFRENT A EUX SEULS AUCUN DEBOUCHE. L'électronique est une branche scientifique et technique très spécialisée. Ne peuvent y accéder que des spécialistes très qualifiés.

UNE EXPERIENCE A MEDITER.

La lettre d'un ANCIEN, dont nous publions des extraits aussi larges que possible prend une valeur de témoignage. B. Brocherie vous adresse ses conseils par la voix de « Carnet de Bord » et vous prouve qu'on ne peut y arriver que si la volonté s'en mêle.

« Pour des raisons diverses, j'ai dû quitter l'E.P.A. sans avoir obtenu la 2^e partie du bac. et à l'heure actuelle je gagne bien ma vie. Mais depuis janvier 1957, l'Enseignement National a mis son nez là-dedans. Et tout a changé : dans l'industrie, certaines maisons commencent à exiger le diplôme institué par l'Etat...

Un diplôme créé en 1957, le BREVET D'ELECTRONICIEN qui, lui, demande des connaissances théoriques plus poussées et moins de pratique. A coup sûr, vous entrez avec ce papier dans un laboratoire d'études et de recherches et vous êtes classé à l'échelon 2.

DROGUERIE GENERALE

1, B^e Joseph-Vallier

BROT

SOCIÉTÉ

GENEVET

6, Cours Lafontaine
GRENOBLE

TÉL. 44-78-55 ET 56

CHAUFFAGE CENTRAL
PLOMBERIE
ZINGUERIE
CHAUDRONNERIE
SANITAIRE
TRAVAUX INDUSTRIELS

Quelles sont les connaissances exigées ? En principe, la 1^{re} partie du bac. M.T. ou C. Mais il est préférable à mon avis de posséder assez bien le programme de l'algèbre, de trigo et de méca., de Math. Elém. (ensuite vous avez à étudier les imaginaires... les différentielles... les intégrales...). Les programmes se répartissent comme suit : math., électricité, radio gén., théorique, pratique, télévision, cours de mesure, un cours de spécialisation au choix. Le travail personnel compte pour 30 % dans le résultat.

Mais, me direz-vous, que fait-il ? qu'est-ce qu'un agent technique ? C'est un monsieur qui gagne bien sa vie et largement en général. Un agent technique dans un laboratoire (c'est mon cas) travaille sous les ordres d'un ingénieur... L'ingénieur en chef, ou mon Chef de Service me pose un problème... Je travaille d'après ces données, je fais un schéma, calcule des éléments, fais les plans destinés à la réalisation de la tôle, commande le matériel nécessaire. Puis quand tout est à la portée de la main, je fais le montage ou le fais faire. Puis le moment passionnant arrive, il faut que ça marche... 9 fois sur 10 ça marche exactement... Alors la mise au point commence. Tout un tas d'appareils emprisonnent littéralement le montage. Je fais des mesures, bricole, regarde ce qui ne va pas... Cela ressemble étrangement au rapport des manipulations de T. P. que vous effectuez.

EN CONCLUSION.

Il est malheureusement impossible de publier in extenso toutes les précisions utiles que nous apporte B. Brocherie. Signalons que cette lettre contient entre autres les échelons d'avancement et les salaires correspondants et quelques bonnes adresses qui sont mises en réserve au Service Psycho.



TEEPOI

le premier détergent moderne
pour tous usages
industriels et commerciaux
C'EST UN PRODUIT **SHELL**

Distributeur officiel de
SHELL SAINT-GOBAIN :

Sté CHION & THEYSSET
Av. Gaëtan-Brun LA CROIX-ROUGE
Tél. 44-04-65